

chait l'orgue de la chapelle du couvent, et tous les jours de grandes fêtes elle chantait de sa délicieuse voix de *soprano* les cantiques et les hymnes saints de l'Eglise. Comme elle s'était toujours fait aimer et estimer dans le monde, par le talent et par les qualités du cœur, elle édifia le couvent par ses vertus et par son humilité.

Mais ce tendre cœur, cette nature de femme, impressionnante comme une sensitive, avait été trop éprouvée pendant les plus jeunes années de sa vie pour que sa santé n'en fût pas profondément altérée.

Deux ans, jour pour jour après qu'elle eût pris le voile, l'ancienne prima donna rendit son âme à Dieu, en murmurant sur ses lèvres le pardon qu'avait invoqué son mari, et demandant au ciel de le retrouver parmi les élus de la miséricorde divine.

J. BELIARD.

